Commission scolaire
des Patriotes

Service du secrétariat général
et des communications

REVUE DE PRESSE

DU 23 AU 29 MAI 2020

CAPSULES VIDÉOS CONCERNANT LE NETTOYAGE ET LA DÉSINFECTION (CS DES PATRIOTES)

21
MAI
2020

Publication

La *Commission scolaire des Patriotes* a développé 6 capsules d'information portant sur le nettoyage et la désinfection dans le contexte de la COVID-19.

Afin d'aider les autres commissions scolaires, elle a généreusement accepté de nous permettre de vous les partager.

Pour visionner les capsules en français :

LE BUT DE LA DÉSINFECTION

LA TRANSMISSION DU VIRUS

LES ÉTAPES DE NETTOYAGE ET DE DÉSINFECTION

PRODUITS UTILISÉS ET MICROFIBRES

LES ZONES ET LA FRÉQUENCE DE NETTOYAGE ET DE DÉSINFECTION

LES SIMULATIONS

Ingrid Falaise livre un message percutant aux élèves de l'école secondaire François-Williams

27 mai 2020

1

François-Williams

Le 20 février dernier, c'est devant les élèves de 2e et 3e secondaire de l'école secondaire François-Williams à Saint-Amable, que l'autrice, animatrice et actrice Ingrid Falaise a livré un message percutant. Forte de son parcours de battante, c'est avec émotion et courage que Mme Falaise a relaté son histoire personnelle de violence conjugale avec « M ». Parsemé de leçons de vie, son message se voulait clair : la violence dans les relations amoureuses, autant physique que psychologique, ça ne se tolère pas.

Ce fût une rencontre inspirante pour les adultes présents, dont les policiers du service sociocommunautaire de la Régie de police intermunicipale Richelieu-Saint-Laurent, une leçon de vie pour les jeunes, mais surtout un partage incroyable par une femme inspirante.

L'école continuera à transmettre ce message d'espoir pour les victimes de violence dans les relations amoureuses et à se battre pour que cela cesse.

© Commission scolaire des Patriotes 2020

LA CRISE COVID-19

Pas de retour à l'école

Un casse-tête pour des parents

La fermeture des écoles et le fait que celles incluses dans la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) n'ouvriront pas avant la prochaine rentrée amènent certaines problématiques de logistiques pour des parents.

Un texte de **Martine Veillette**

C'est le cas d'Isabelle, qui préfère taire son nom de famille, dont l'enfant fréquente l'école maternelle de la Passerelle, à Chambly. La résidante de Chambly est séparée du père de son enfant. Ils en ont la garde partagée en temps égal.

Le père est superviseur pour un service ambulancier. Le télétravail est impossible pour lui. Elle est cadre pour une grande entreprise, dont elle préfère taire le nom pour ne pas avoir de représailles. La Chamblyenne effectue principalement du télétravail, mais doit tout de même être présente à son lieu de travail au moins une à deux fois par semaine.

« Les services de garde d'urgence sont accessibles que pour le papa. On n'y a pas accès à cause des changements de garde fréquents dans la semaine. Le service de garde d'urgence ne permet pas que papa amène fiston le matin et que maman aille le chercher le soir », raconte-t-elle.

« Le gouvernement ferme tout et n'offre aucune solution aux parents qui doivent être au travail. » - Une maman

Enfreindre les mesures

La famille des parents n'est pas dans la région. Comme il n'est pas possible pour le père de faire du télétravail et qu'il est impossible pour les deux d'amener l'enfant sur leur lieu de travail, ils doivent se résoudre à enfreindre certaines mesures. Ce sont des amis ou voisins qui s'occupent du petit lorsque c'est nécessaire.

Il n'est pas possible pour les parents de rester avec l'enfant. « Je ne veux pas me mettre sur le PCU (Prestation d'urgence du Canada), puisque ça représente la moitié de mon salaire mensuel. Je n'ai déjà pas accès à aucune pension, ou autre aide financière. On ne peut pas non plus se permettre une gardienne à temps plein, dont le tarif est autour de 50 $ par jour. De plus, on n'a pas accès à nos vacances, parce qu'elles ont été refusées chez les deux employeurs », affirme la maman.

Le retour à l'école dans la CMM ne se fera pas avant septembre. (Photo : archives)

Le retour à l'école aurait aidé cette famille dans la logistique du quotidien.

Camp de jour

Avant de savoir que les camps de jour seraient offerts partout au Québec, les parents ont décidé d'inscrire leur enfant au camp de jour de la ville de résidence du père, qui est en dehors de la CMM, où les écoles ont repris depuis le 11 mai.

« Le gouvernement ferme tout et n'offre aucune solution aux parents qui doivent être au travail. Demander aux employeurs d'être réceptifs, ouverts et patients fait son temps. Mes patrons ne seront pas si réceptifs jusqu'en septembre », conclut-elle.

Finalement, le gouvernement a annoncé le 21 mai que les camps de jour pourraient ouvrir dès le 22 juin mais avec certaines conditions.

L'école secondaire à domicile

L'enseignement de niveau secondaire s'opérant à distance, l'école est plus que jamais présente dans les chaumières. Pour les parents, c'est une nouvelle réalité à assimiler.

Un texte de **Jean-Christophe Noël**

Mère de quatre enfants âgés de 10, 11, 14 et 18 ans, Mélanie Perreault est comptable en cabinet. Vivant sa période la plus achalandée de l'année, elle négocie avec un enfant en grande difficulté scolaire, celui qui a 14 ans.

« C'est assez difficile. Mon grand est autonome, mais les autres, particulièrement celui de 14 ans, c'est complexe. Il a de la difficulté avec la technologie. Il ne s'y retrouve pas. Je dois passer beaucoup de temps avec lui sur son ordinateur fourni par l'école en raison de sa condition (dyslexique et dysorthographe ainsi que TDAH médicamenté). Pour se servir de Team, accéder à ses courriels, trouver les fichiers partagés pour faire les travaux, il a besoin d'un suivi, d'être tenu par la main », explique la mère qui fait présentement du télétravail.

« C'est un poids supplémentaire, c'est une situation peu évidente. Je dois trouver le temps et m'assurer qu'il fasse ses travaux. Dernièrement, je croyais qu'il faisait ses travaux. En faisant une vérification, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé où était le matériel alors il n'avait rien fait », déclare Mme Perreault quelque peu découragée.

« Il a de la difficulté avec la technologie, il ne s'y retrouve pas. » - Mélanie Perreault

Le garçon est accompagné d'une tutrice à l'école. « J'ai eu des contacts avec elle. Quand il est à l'école, il a des suivis avec une intervenante pour s'assurer que ses travaux sont effectués. L'intervenante est censée avoir des contacts avec lui, mais, pour l'instant, je n'ai pas eu conscience que c'était le cas. »

Mme Perreault termine en disant que la plus jeune de la famille est, quant à elle, diagnostiquée dysphasique et dyspraxique, ajoutant au défi déjà imposant.

Autre réalité

De son côté, Annie Deslippes, Cariganoise, est mère d'une adolescente de 13 ans et d'un adolescent de 16 ans. En cette période de crise, elle travaille de son domicile. « Les cours à distance ont commencé. Ma fille allait plus souvent consulter les trousses, mon fils, moins motivé, y allait moins », indique Mme Deslippes.

Les élèves du secondaire vivent l'école à distance. (Photo : courtoisie)

« C'est encore nouveau. On apprend sur le déroulement des choses. Il y a possibilité d'être en contact avec les enseignants si nous avons des questions. Ça me rassure de savoir qu'il y a une forme de retour. De là à faire une année scolaire de la sorte, je ne suis pas certaine que le niveau de motivaiton serait élevé. Je ne souhaite pas une rentrée scolaire dans ces conditions en septembre », conlut-elle.

LA CRISE COVID-19

L'école secondaire à distance

Bien que les élèves de niveau secondaire ne retourneront pas sur les bancs d'école avant septembre, les apprentissages doivent se poursuivre. Le *Journal de Chambly* s'est entretenu avec Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation et député de Chambly.

Un texte de **Jean-Christophe Noël**

Jean-François Roberge, ministre de l'Éducaiton et député de Chambly. (Photo : archives)

Quelles sont les attentes du ministère envers les enseignants?

Une prestation de travail complète est exigée des membres du personnel scolaire jusqu'à la fin de l'année scolaire. Les lignes directrices principales sont les suivantes : viser le maintien des acquis et la poursuite des apprentissages des savoirs jugés essentiels; un plan de travail hebdomadaire fourni par les enseignants afin de permettre aux élèves de se bâtir un horaire et une structure de travail; une disponibilité accrue du personnel enseignant pour répondre aux questionnements des élèves et des parents; assignation d'un enseignant-tuteur pour chaque élève et d'un intervenant-pivot pour les élèves ayant un plan d'intervention. Privilégier au moins un contact direct (téléphone ou visioconférence) par semaine par ces intervenants, en plus de plusieurs rencontres de groupe à distance; une disponibilité accrue des membres de l'équipe de professionnels de l'école pour venir en aide aux élèves vulnérables et des séances virtuelles individuelles entre ces élèves et le ou les professionnels appropriés.

Est-ce que les élèves seront évalués à distance pour ce segment?

Les bulletins des deux premières étapes sont complétés avec des notes en pourcentage classique. Pour la troisième étape, il y aura un bulletin en fonction de ce qui s'est passé dans les dernières semaines et celles à venir. Il pourrait y avoir une inscription de non-évaluation, mais, de manière générale, il y aura vraisemblablement la mention de réussite ou non-réussite. Cela suppose donc qu'il pourrait y avoir ses évaluations faites sous différentes formes. Suite aux trois étapes, il y a le résultat final qui se trouve à être la note de l'année. Les enseignants accorderont une plus grande importance aux deux premières étapes, étant plus formelles et plus fiables quant à la qualité de l'évaluation.

Quand les enseignants offrent leur prestation en ligne, doivent-ils prendre la présence des élèves?

C'est une décision qui se prend au niveau de l'école.

Comment encadre-t-on à distance un élève ayant de grandes difficultés ou des besoins particuliers?

Ce n'est pas simple. Depuis au moins avril, il est précisé que l'élève ayant un plan d'intervention ou un suivi avec un professionnel, doit continuer d'avoir ce suivi personnalisé. L'élève devrait donc recevoir un suivi pédagogique et un accompagnement comme il le reçoit normalement, dans le contexte actuel.

Comment aide-t-on un parent qui fait du télétravail ou qui travaille à accompagner son enfant à s'y retrouver dans cette nouvelle façon de faire?

L'idée n'est pas de mettre une pression supplémentaire. Le réseau scolaire est là pour offrir le support académique aux élèves et accompagner les parents. Le message depuis le début est qu'on ne veut pas que le parent se transforme en enseignant. On leur demande d'être de bons parents, d'accompagner, d'encourager, mais nous ne demandons pas qu'ils fassent « l'école à la maison ».

Où en est la distribution des outils afin de rendre accessible la technologie dans tous les foyers?

Il y a déjà plus de 30 000 tablettes dans le réseau qui ont été prêtées, qui sont rendues dans les maisons. Il en reste encore des dizaines de milliers. Je ne m'explique pas à ce moment-ci comment ça se fait, mais elles sont disponibles pour les familles présentement. Les familles doivent faire la demande à même l'école.

Quelles sont les chances que la rentrée scolaire de septembre se fasse virtuellement au secondaire?

On travaille pour avoir une rentrée scolaire qui ressemble le plus possible à la normalité. Ça ne m'intéresse absolument pas d'effectuer une rentrée chacun chez soi. On veut une rentrée physique.

Comment réagissent les enseignants devant ces nouvelles méthodes d'enseignement numériques?

Il y a des gens qui ont des habiletés avec l'informatique et qui préconisent d'emblée la technopédagogie. Pour eux, le pas est moins grand. Cela dit, même pour ceux-ci, la présence physique avec les élèves leur manque. L'idéal est l'utilisation des outils numériques et d'avoir un contact avec les élèves. Cette situation n'est un plan A pour personne. Certains enseignants ont moins d'apprentissages à faire pour s'adapter alors que d'autres font des pas de géant.

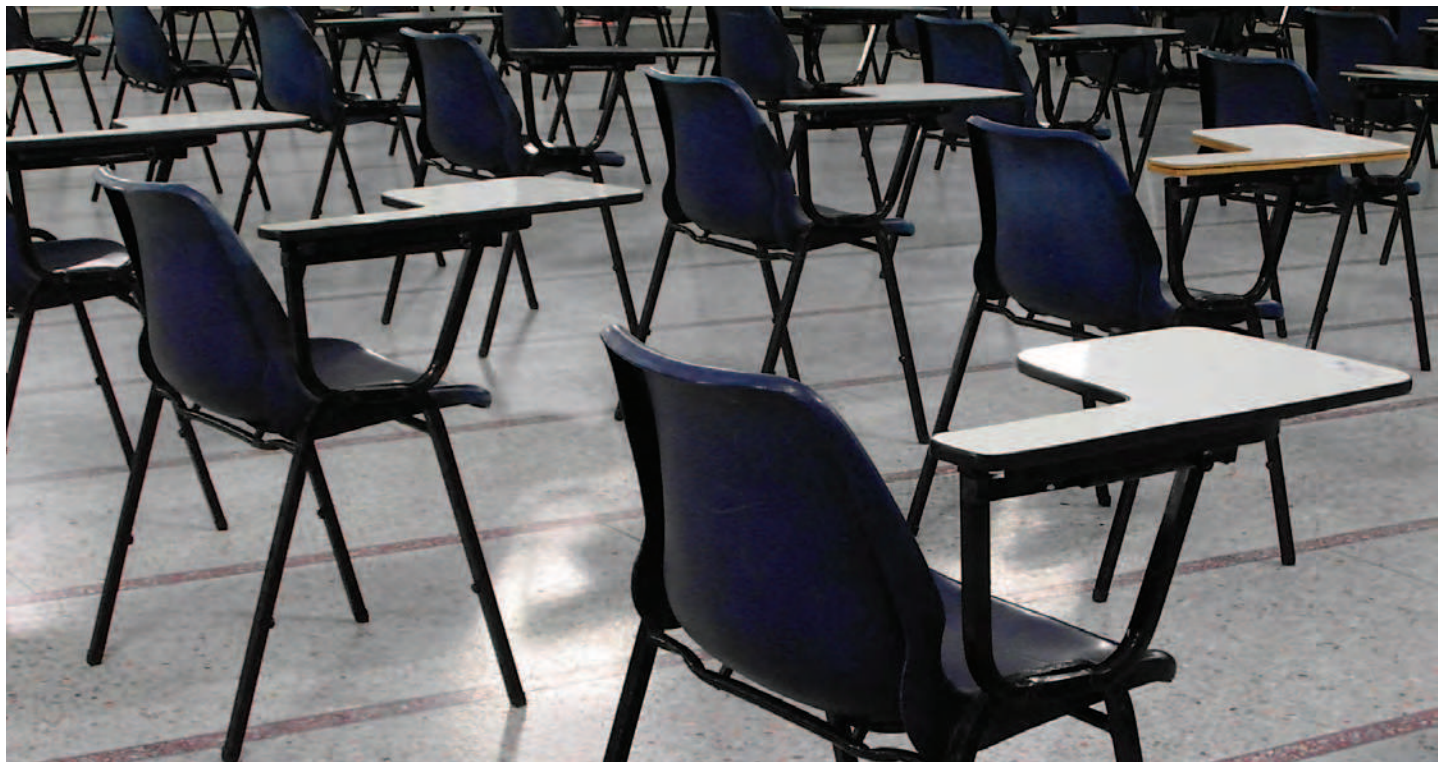
LA CRISE COVID-19

École secondaire de Chambly

Du réel au virtuel

Les enseignants de l'école secondaire de Chambly ont entamé leur prestation d'emploi en ligne la semaine dernière.

Un texte de **Jean-Christophe Noël**



Les classes sont vides dans les écoles secondaires. (Photo : courtoisie)

Au Centre de services des Patriotes, c'est sur la plateforme Teams que les professeurs partagent la matière avec leurs élèves.

« C'est une première que je vis en 26 ans de métier. Le programme est dans ma tête et sur support papier ou diapositive. Là, j'ai dû tout refaire. Le deux heures de matière que j'offre aux jeunes les vendredis, c'est du direct à l'intérieur duquel j'introduis différentes présentations », mentionne Stéphane Bergevin, enseignant de français à l'école secondaire de Chambly.

Emmanuel Nadeau-Ethier enseigne, quant à lui, les sciences à la même école secondaire. La distance est un défi supplémentaire pour cette matière intégrant une partie de manipulation.

« On demeure davantage théorique. Nous avons identifié quelques laboratoires qui peuvent se faire de la maison, c'est-à-dire ne nécessitant pas de produits chimiques haut de gamme, mais des produits de base. Essentiellement, on s'en tient au théorique », manifeste M. Nadeau-Ethier, l'enseignant qui chapeaute également le volet robotique à l'école.

Transposition en ligne

Pendant qu'il s'adresse au journal, M. Bergevin est en pleine construction d'un document PowerPoint avec capsules vidéo. À travers les rencontres Web entre professeurs et direction dans le but de partager les idées, il se peaufine.

« On se doit d'être autonomes. L'aise vient avec le temps. Teams est une plateforme que l'on doit apprivoiser. Nous sommes en formation en ce sens. Il y a en qui sont très concrète et appropriée. Disons que j'apprends beaucoup sur la technologie depuis deux semaines. On doit se revirer sur un dix sous », fait part l'enseignant de français.

« Disons que j'apprends beaucoup sur la technologie depuis deux semaines. » - Stéphane Bergevin

M. Nadeau-Ethier, lui, dit que « c'est une adaptation, on ne s'en cache pas. Ce n'est pas l'idéal. J'ai décidé de devenir enseignant, car j'aime le contact avec les jeunes. Peu importe la plateforme, il n'y a pas d'équivalent à cet aspect. Cela dit, nous avons mis beaucoup de temps à essayer de planifier notre présentation. C'est du nouveau, c'est de l'apprentissage, ce ne sera pas parfait, mais nous nous ajusterons. »

Absences et présences

Vendredi dernier, Stéphane Bergevin attendait, à distance, 85 élèves.

« Ceux qui ne se connecteront pas, je vais les appeler pour voir ce qui se passe. Déjà, un parent m'a écrit pour me dire qu'il n'avait pas de connexion Internet chez lui. »

De son côté, Emmanuel Nadeau-Ethier attendait 112 élèves jeudi dernier.

« Nous saurons qui est présent. La consigne veut que ce ne soit pas obligatoire pour les jeunes d'être présents. Si un jeune veut s'améliorer ou être en position de réussite à la toute fin, je devrai faire une évaluation quelconque. La problématique se situe au niveau de l'ambiguïté entourant l'évaluation. »

Dans une semaine de travail, il y aura une prestation offerte à tous les élèves et, ensuite, il y aura des sous-groupes d'élèves, en soutien à ceux en situation plus précaire académiquement, permettant une approche plus personnalisée. Cibler des notions essentielles à transmettre d'ici la fin de l'année jumelé à la consolidation des acquis sont les objectifs à atteindre.

Contexte d'enseignement particulier

« Ça tourne vite, les courriels pleuvent du centre de services, de la direction, des collègues, des parents, des élèves. C'est une nouvelle gestion. C'est une adaptation, mais c'est un beau défi », termine Stéphane Bergevin qui, se sentant sous-pression, souligne qu'avoir eu un peu de temps supplémentaire afin de se préparer n'aurait pas été un luxe.

« Il n'y avait pas plein de possibilités. Cette façon de faire est peut-être la seule considérant les restrictions sanitaires », complète l'enseignant de science.

L'école secondaire à distance

Le 27 mai 2020 — *Modifié à 11 h 27 min le 27 mai 2020*

Par Jean-Christophe Noël

Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation et député de Chambly. *(Photo : archives)*

Bien que les élèves de niveau secondaire ne retourneront pas sur les bancs d'école avant septembre, les apprentissages doivent se poursuivre. Le Journal de Chambly s'est entretenu avec Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation et député de Chambly.

Quelles sont les attentes du ministère envers les enseignants?

Une prestation de travail complète est exigée des membres du personnel scolaire jusqu'à la fin de l'année scolaire. Les lignes directrices principales sont les suivantes : viser le maintien des acquis et la poursuite des apprentissages des savoirs jugés essentiels; un plan de travail hebdomadaire fourni par les enseignants afin de permettre aux élèves de se bâtir un horaire et une structure de travail; une disponibilité accrue du personnel enseignant pour répondre aux questionnements des élèves et des parents; assignation d'un enseignant-tuteur pour chaque élève et d'un intervenant-pivot pour les élèves ayant un plan d'intervention. Privilégier au moins un contact direct (téléphone ou visioconférence) par semaine par ces intervenants, en plus de plusieurs rencontres de groupe à distance; une disponibilité accrue des membres de l'équipe de professionnels de l'école pour venir en aide aux élèves vulnérables et des séances virtuelles individuelles entre ces élèves et le ou les professionnels appropriés.

Est-ce que les élèves seront évalués à distance pour ce segment?

Les bulletins des deux premières étapes sont complétés avec des notes en pourcentage classique. Pour la troisième étape, il y aura un bulletin en fonction de ce qui s'est passé dans les dernières semaines et celles à venir. Il pourrait y avoir une inscription de non-évaluation, mais, de manière générale, il y aura vraisemblablement la mention de réussite ou non-réussite. Cela suppose donc qu'il pourrait y avoir ses évaluations faites sous différentes formes. Suite aux trois étapes, il y a le résultat final qui se trouve à être la note de l'année. Les enseignants accorderont une plus grande importance aux deux premières étapes, étant plus formelles et plus fiables quant à la qualité de l'évaluation.

Quand les enseignants offrent leur prestation en ligne, doivent-ils prendre la présence des élèves?

C'est une décision qui se prend au niveau de l'école.

Comment encadre-t-on à distance un élève ayant de grandes difficultés ou des besoins particuliers?

Ce n'est pas simple. Depuis au moins avril, il est précisé que l'élève ayant un plan d'intervention ou un suivi avec un professionnel, doit continuer d'avoir ce suivi personnalisé. L'élève devrait donc recevoir un suivi pédagogique et un accompagnement comme il le reçoit normalement, dans le contexte actuel.

Comment aide-t-on un parent qui fait du télétravail ou qui travaille à accompagner son enfant à s'y retrouver dans cette nouvelle façon de faire?

L'idée n'est pas de mettre une pression supplémentaire. Le réseau scolaire est là pour offrir le support académique aux élèves et accompagner les parents. Le message depuis le début est qu'on ne veut pas que le parent se transforme en enseignant. On leur demande d'être de bons parents, d'accompagner, d'encourager, mais nous ne demandons pas qu'ils fassent « l'école à la maison ».

Où en est la distribution des outils afin de rendre accessible la technologie dans tous les foyers?

Il y a déjà plus de 30 000 tablettes dans le réseau qui ont été prêtées, qui sont rendues dans les maisons. Il en reste encore des dizaines de milliers. Je ne m'explique pas à ce moment-ci comment ça se fait, mais elles sont disponibles pour les familles présentement. Les familles doivent faire la demande à même l'école.

Quelles sont les chances que la rentrée scolaire de septembre se fasse virtuellement au secondaire?

On travaille pour avoir une rentrée scolaire qui ressemble le plus possible à la normalité. Ça ne m'intéresse absolument pas d'effectuer une rentrée chacun chez soi. On veut une rentrée physique.

Comment réagissent les enseignants devant ces nouvelles méthodes d'enseignement numériques?

Il y a des gens qui ont des habiletés avec l'informatique et qui préconisent d'emblée la technopédagogie. Pour eux, le pas est moins grand. Cela dit, même pour ceux-ci, la présence physique avec les élèves leur manque. L'idéal est l'utilisation des outils numériques et d'avoir un contact avec les élèves. Cette situation n'est un plan A pour personne. Certains enseignants ont moins d'apprentissages à faire pour s'adapter alors que d'autres font des pas de géant.

27 MAI 2020

FIN DU SECONDAIRE

Les finissants doivent faire le deuil des dernières célébrations

Par: Sarah-Eve Charland

Les finissants des écoles secondaires ont quitté leur école à la mi-mars sans savoir qu'ils ne pourraient plus vivre les célébrations entourant la fin du secondaire. Pour plusieurs d'entre eux, cela signifie de faire le deuil de l'ensemble des célébrations entourant la remise des diplômes.

Le gouvernement du Québec a annoncé que les écoles secondaires rouvriront seulement à l'automne. Pour les finissants, cela signifie qu'ils ne pourront retourner à leur école avant de recevoir leur diplôme. Les écoles de la région ont toutes dit travailler sur d'autres options qui permettront de célébrer les finissants, mais n'étaient pas prêtes à dévoiler les détails.

« J'étais vraiment triste. La dernière journée d'école, je n'en ai pas profité autant que j'aurais voulu. Ça m'a choqué. Je ne pensais pas que c'était ma dernière journée », affirme Massimo Lortie, qui fréquentait l'École internationale de McMasterville.

Ce dernier ne pourra vivre ni son bal ni son après-bal, mais il est surtout déçu de ne pouvoir vivre la remise des diplômes où se déroule le traditionnel lancer du mortier.

« J'ai vu que des écoles allaient avoir un bal. Il y a des élèves, dans d'autres écoles, qui ont pu vivre quelque chose avec la distanciation sociale. Les activités de fin du secondaire, comme le bal, étaient organisées par des élèves avec la supervision des enseignants. On n'a pas d'information. On se sent moins impliqués », estime-t-il.

De son côté, Layla Galarneau, finissante à l'école Polybel, avait acheté sa robe de bal en janvier. « La première chose que j'ai pensé, c'est que mon secondaire 5 allait être plus facile que je pensais. Et je me suis dit que j'avais payé ma robe beaucoup trop cher. Au final, ça ne me dérange pas trop qu'il n'y ait pas de bal des finissants. Moi, c'était plus la remise des diplômes que j'attendais. C'était ce moment qui allait mettre fin à mon secondaire. »

Elle dit bien vivre le confinement, ce qui lui a permis de réduire plusieurs stress. Ce n'est qu'au moment où elle a récupéré ses effets à l'école qu'elle a réalisé à quel point la situation l'affectait.

« J'ai vu ma prof de français. Quand j'en parle, je deviens émotive. C'est une prof avec qui j'ai un lien assez particulier. On se parlait de tout. J'allais la voir sur l'heure du dîner parfois. Quand je l'ai revue en allant chercher mes effets scolaires, ça m'est rentré dedans.

C’est là que j’ai réalisé que ça pouvait m’affecter plus que je pensais au début. »

Grégory Saint-Amand a participé à l’organisation de l’après-bal pour l’École secondaire Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe. L’école secondaire a fait parvenir à ses finissants une note pour indiquer que le bal n’était pas annulé, mais reporté. Malgré tout, il devra mettre une croix sur l’événement puisque son entrée au cégep compliquera la tâche. Il a remboursé les billets qui avaient été achetés pour l’après-bal.

« Je suis déçu ne pas avoir de bal et d’après-bal. Ce qui va me manquer le plus, clairement, ce sont mes amis et mes profs. J’aurais voulu dire au revoir à mes professeurs. Avec mes amis, on s’est dit qu’on allait faire une visite à l’école pour voir les professeurs dès qu’on va pouvoir. [...] On aurait aimé avoir une dernière journée. On a beaucoup de questionnements. On vit une journée à la fois. Mais pour vrai, ça va bien », assure Grégory Saint-Amand.

Fin du secondaire

Les finissants doivent faire le deuil des dernières célébrations

Sarah-Eve Charland | L'Oeil Régional

Les finissants des écoles secondaires ont quitté leur école à la mi-mars sans savoir qu'ils ne pourraient plus vivre les célébrations entourant la fin du secondaire. Pour plusieurs d'entre eux, cela signifie de faire le deuil de l'ensemble des célébrations entourant la remise des diplômes.

Le gouvernement du Québec a annoncé que les écoles secondaires rouvriront seulement à l'automne. Pour les finissants, cela signifie qu'ils ne pourront retourner à leur école avant de recevoir leur diplôme. Les écoles de la région ont toutes dit travailler sur d'autres options qui permettront de célébrer les finissants, mais n'étaient pas prêtes à dévoiler les détails.

« J'étais vraiment triste. La dernière journée d'école, je n'en ai pas profité autant que j'aurais voulu. Ça m'a choqué. Je ne pensais pas que c'était ma dernière journée », affirme Massimo Lortie, qui fréquentait l'École internationale de McMasterville.

Ce dernier ne pourra vivre ni son bal ni son après-bal, mais il est surtout déçu de ne pouvoir vivre la remise des diplômes où se déroule le traditionnel lancer du mortier.

« J'ai vu que des écoles allaient avoir un bal. Il y a des élèves, dans d'autres écoles, qui ont pu vivre quelque chose avec la distanciation sociale. Les activités de fin du secondaire, comme le bal, étaient organisées par des élèves avec la supervision des enseignants. On n'a pas d'information. On se sent moins impliqués », estime-t-il.

De son côté, Layla Galarneau, finissante à l'école Polybel, avait acheté sa robe de bal en janvier. « La première chose que j'ai pensé, c'est que mon secondaire 5 allait être plus facile que je pensais. Et je me suis dit que j'avais payé ma robe beaucoup trop cher. Au final, ça ne me dérange pas trop qu'il n'y ait pas de bal des finissants. Moi, c'était plus la remise des diplômes que j'attendais. C'était ce moment qui allait mettre fin à mon secondaire. »

Elle dit bien vivre le confinement, ce qui lui a permis de réduire plusieurs stress. Ce n'est qu'au moment où elle a récupéré ses effets à l'école qu'elle a réalisé à quel point la situation l'affectait.

« J'ai vu ma prof de français. Quand j'en parle, je deviens émotive. C'est une prof avec qui j'ai un lien assez particulier. On se parlait de tout. J'allais la voir sur l'heure du dîner parfois. Quand je l'ai revue en allant chercher mes effets scolaires, ça m'est rentré dedans. C'est là que j'ai réalisé que ça pouvait m'affecter plus que je pensais au début. »

Grégory Saint-Amand a participé à l'organisation de l'après-bal pour l'École secondaire Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe. L'école secondaire a fait parvenir à ses finissants une note pour indiquer que le bal n'était pas annulé, mais reporté. Malgré tout, il devra mettre une croix sur l'événement puisque son entrée au cégep compliquera la tâche. Il a remboursé les billets qui avaient été achetés pour l'après-bal.

« Je suis déçu ne pas avoir de bal et d'après-bal. Ce qui va me manquer le plus, clairement, ce sont mes amis et mes profs. J'aurais voulu dire au revoir à mes professeurs. Avec mes amis, on s'est dit qu'on allait faire une visite à l'école pour voir les professeurs dès qu'on va pouvoir. […] On aurait aimé avoir une dernière journée. On a beaucoup de questionnements. On vit une journée à la fois. Mais pour vrai, ça va bien », assure Grégory Saint-Amand. ■

Layla Galarneau ne pourra pas porter sa robe achetée pour le bal de fin du secondaire. Photo Robert Gosselin I L'Œil Régional ©